

LA PHOTOGRAPHIE TROMPE ET MONTRE QU'ELLE TROMPE

Photography
Deceives and Shows
that It Deceives

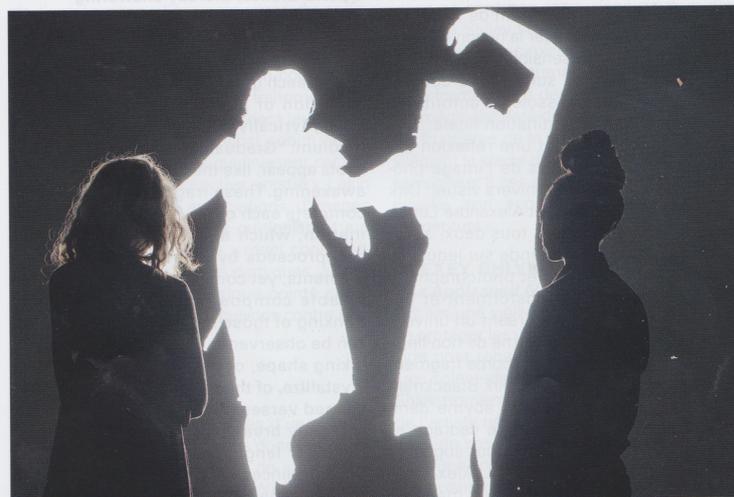
Mouna Mekouar

Pour sa programmation, Mouna Mekouar a formé des duos d'artistes de générations différentes, afin de confronter leurs expériences artistiques : Alfredo Jaar et Ismaïl Bahri, Dirk Braeckman et Alexandre Lenoir. Deux d'entre eux, Masao Yamamoto et Miho Kajioaka, proposeront une performance, répondant à la théorie par la pratique.

■ En 1939, lors du discours du Centenaire de la photographie, Paul Valéry revient, avec lyrisme, sur l'essence du médium. « Peu à peu, çà et là, quelques taches apparaissent, pareilles à un balbutiement d'être qui se réveille. Ces fragments se multiplient, se soudent, se complètent, et l'on ne peut s'empêcher de songer devant cette formation, d'abord discontinue, qui procède par bonds et éléments insignifiants, mais qui

De haut en bas / from top: Ismaïl Bahri. « Revers ». 2017. Série de vidéos HD 16/9, son stéréo, durées variables. (Production du Jeu de Paume).

Alfredo Jaar. « Shadows ». 2014. (Court. l'artiste et kamel mennour, Paris).



converge vers une composition reconnaissable, à bien des précipitations qui s'observent dans l'esprit; à des souvenirs qui se précisent; à des certitudes qui tout à coup se cristallisent; à la production de certains vers privilégiés, qui s'établissent, se dégagent brusquement du désordre du langage intérieur. » Il insiste aussi sur les écarts générés par les dynamiques de vision: le « vrai » et le « faux » se donnent à voir, selon lui, dans un mélange inextricable et fécond. Mais qu'est-ce que ce « vrai » que la photographie trahit et en quoi consiste le « faux » auquel cet art finit par aboutir ?

MÉDIUM INSAISSABLE

Les artistes qui s'emparent dans leur travail de la complexité du médium témoignent de la manière dont ils explorent le réel et l'imaginaire, l'invention et la restitution, le documentaire et la fiction; toutes ces notions qui, au gré de leurs travaux, se recourent ou s'opposent sans parvenir à définir le statut de la photographie. En effet, ces jeux de renvois et de références, qui offrent autant de réponses que de pratiques artistiques, soulignent le caractère insaisissable et insaisissable du médium photographique. Fondés sur cette dynamique, de nombreux artistes, de toutes générations, démultiplient, encore aujourd'hui, les approches pour aborder la photographie comme un monde ouvert qui reste à définir et à explorer.

Certains cherchent à circonscrire la photographie à une émanation directe du réel et/ou à une projection intérieure de la psyché. Par exemple, Alfredo Jaar (né en 1956) et Ismail Bahri (né en 1978) interrogent, dans leur travail, les dispositifs de visibilité et de monstration de la photographie, révélant son statut changeant et explorant son envers. Leurs œuvres se situent à la périphérie du regard et jouent de la projection mentale pour repenser la notion d'image latente et de surface sensible. Ils proposent aussi une méditation sur l'ombre comme origine de l'image et assoient l'autorité du spectateur comme destination finale.

D'autres aussi engagent une réflexion sur la présence et les limites de l'image photographique dans notre univers visuel. Dirk Braeckman (né en 1958) et Alexandre Lenoir (né en 1992) se tiennent, tous deux, à distance, à la lisière d'un monde sur lequel ils portent – entre peinture et photographie – un regard latéral. Ils transforment et déconstruisent les images, créant un univers anonyme et dépouillé, parsemé de non-lieux et d'espaces transitoires, de corps fragmentés et de détails d'intérieurs. Dirk Braeckman explore les jeux de mise en abyme dans ses prises de vue, soignant le cadrage et travaillant en chambre noire pour suggérer les traces d'un monde enfoui. Alexandre Lenoir explore les textures et les matières

de la surface, pour matérialiser, à l'intérieur de ses compositions, la lumière émanant des images rétroéclairées.

Il y a aussi des artistes comme Masao Yamamoto (né en 1957) qui cherche à restituer, selon une vision onirique, le souvenir ténu qui relie l'image au monde. Ses images sont des éclairs de grâce, des haïkus qui traduisent le mouvement, rapide ou imperceptible, de la nature. Face à ces « petites choses silencieuses » qui évoquent le caractère éphémère de notre présence dans le monde, Miho Kajioka (née en 1973) propose de traduire, avec une délicatesse infinie, la beauté paradoxale d'un environnement dévasté par les catastrophes naturelles et nucléaires. Fragments de mémoire, ses œuvres qui se déploient entre deux strates antagonistes – vide et plein, rêve et réalité, vie et mort – mettent aussi à l'épreuve la nature de la photographie, lorsque celle-ci cherche à élargir le champ de ses pratiques à des formes performatives. ■

Mouna Mekouar est commissaire d'exposition et auteur indépendante.

For her program, Mouna Mekouar has decided to form pairs of artists from different generations – Alfredo Jaar and Ismail Bahri, Dirk Braeckman and Alexandre Lenoir, for example – in order to compare their experiences. One pair, Masao Yamamoto and Miho Kajioka, will give a performance, thereby answering theory with practice.

In a speech given for the centenary of the invention of photography, in 1939, Paul Valéry lyrically evoked the essence of the medium: "Gradually, here and there, a few spots appear, like the babbling of a creature awakening. These fragments spread, join, complete each other, and, seeing this formation, which at first is discontinuous, and proceeds by leaps and insignificant elements, yet converges towards a recognizable composition, one cannot help thinking of those many precipitations that can be observed in the mind; of memories taking shape, or certitudes that suddenly crystallize, of the production of certain privileged verses that comes into being and suddenly break free from the disorder of the inner language." He also emphasizes the differences generated by the dynamics of vision: the "true" and the "false" appear

to us, he argues, in an inseparable and productive mix. What, then, is this truth that photography betrays, and what is this "falsity" that this art eventually produces?

ELUSIVE MEDIUM

Artists who work with the complexity of the medium will discuss the way they explore the real and the imaginary, invention and capture, documentary and fiction, and how all these notions intertwine in their work. The diversity of these references and juxtapositions, and also of the practices, reflects the intractable and elusive nature of photography. For many artists today, photography remains an open world that still has to be defined and explored.

Some try to limit photography to a direct emanation of the real and/or inner projection of the psyche. In their respective practices, for example, Alfredo Jaar (born 1956) and Ismail Bahri (born 1978) question its modes of visibility and presentation, revealing its changing status and exploring what lies behind it. Their work stands at the periphery of the gaze and plays on mental projection in order to rethink the notion of the latent image and sensitive surface. They meditate on shadow as the origin of the image and posit the viewer's authority as the final destination.

Others, too, reflect on the presence and limits of the photographic image. Dirk Braeckman (born 1958) and Alexandre Lenoir (1992) take a lateral perspective on the world. Looking from the edge, they transform and deconstruct images, create a spare, autonomous world scattered with non-places and inner details. Braeckman's images are deliberately reflective, using careful framing and developing work to suggest the traces of a lost world. Lenoir explores the textures and materials of the surface to materialize the light from backlit images on a screen.

In his oneiric images Masao Yamamoto (born 1957) tries to recapture the elusive memory that links the image to the world. His pictures are flashes of grace, haikus of the swift or imperceptible movement of nature. Considering these "little silent things" that evoke the transience of our presence in the world, Miho Kajioka (born 1973) captures, with great delicacy, landscapes devastated by natural and nuclear disasters. Her fragments of memory are articulated between empty and full, dream and reality, life and death. She questions the nature of photography, especially when the opens the photographic field to performance. ■

Translation, C. Penwarden

Mouna Mekouar is an author and freelance exhibition curator.